

prétendons pas savoir le *mode* et le *temps* du salut que nous attendons.

La situation religieuse de la France est mauvaise et empire de plus en plus : on peut le constater aujourd'hui sans être taxé de pessimisme. La presse catholique ne conserve plus aucune illusion à cet égard : on dirait que son unique et triste occupation est d'enregistrer chaque jour les nouveaux attentats dont l'Eglise est la victime. C'est aussi l'appréciation que le Pape porte sur les événements. Il disait, il y a deux mois, à une délégation des journalistes belges :

« Nous comparons souvent ce qui se passe dans votre pays à ce qui se passe en France, ce pauvre pays où *la religion est persécutée, car c'est une persécution*. Cette pauvre France est *sous le joug de la franc-maçonnerie*, et elle n'a pas le courage de le secouer. L'on ne sait pas *jusqu'à quel degré de ruine et de honte ce pays sera conduit*. »

Les ténèbres s'accumulent à l'horizon politique et nous empêchent de voir d'où et quand nous viendra la délivrance. Humainement parlant, il semble que nous sommes voués à une persécution galopante pendant trois ans encore, jusqu'aux élections de 1906. En effet, la majorité maçonnique qui nous opprime peut tout, et son but avoué est de détruire non seulement les congrégations, mais encore et surtout la religion elle-même. Aucune force naturelle ne peut la désarmer. Elle-même ne peut plus s'arrêter. Son programme l'engage ; sa haine la stimule ; la logique la pousse en avant ; comme toute révolution, elle est obligée de se montrer chaque jour plus violente, sous peine d'être culbutée par l'anarchie qui monte derrière elle.

Il est vrai, Dieu pourrait venir directement à notre secours. Des cataclysmes sociaux, des révolutions politiques, des coups d'Etat, des guerres civiles ou étrangères, capables de changer la situation religieuse du pays, sont toujours possibles. Seulement, outre qu'on ne doit pas compter sur une intervention miraculeuse ou extraordinaire de la Providence qui nous dispenserait de tout effort actuel, il faut bien avouer que nous ne savons rien, absolument rien des intentions divines.

La consultation nationale de 1906 nous sauvera-t-elle ? Nous devons le désirer. Je dis plus, nous devons préparer ces élec-